

BUDOS – La guerre de Cent ans

Les débuts de la Guerre de Cent Ans

Cette Guerre allait éclater en 1337, et se traduire, dans nos régions par la plus extrême confusion.

Dans un premier temps, disons de 1328 à 1339, André de BUDOS tint le parti du Roi de FRANCE. Puis il vira de bord pour embrasser le parti anglais. Il fut immédiatement sanctionné par PHILIPPE VI, Roi de FRANCE qui, dès 1340 lui confisqua ses possessions du LANGUEDOC, lesquelles étaient situées en terre française. L'année suivante, EDOUARD III, Roi d'ANGLETERRE l'en dédommageait en lui accordant rentes, terres et fonctions en GUYENNE. Une lettre de 1341, datée de la Tour de LONDRES, le fait, entre autres choses, Prévôt de BARSAC et Bailli de DAMAZAN en Agenais.

Ces temps étaient très troublés, et André de BUDOS, mettant à profit la confusion générale, se lança dans quelques guerres locales personnelles assez peu glorieuses. C'est ainsi qu'il s'empara de la Seigneurie de LANDIRAS sa voisine, ainsi que du château d'ARBANATS, faiblement défendu par une veuve, Pellegrine de BLANQUEFORT qui en avait la garde pour le compte de sa fille mineure. Evidemment, des plaintes s'ensuivirent, et le Roi d'ANGLETERRE dut intervenir pour mettre un peu d'ordre dans tout cela. Il ne semble pourtant pas qu'il ait tenu trop grande rigueur à André de ces fâcheux débordements puisqu'en 1348, il lui accorda de nouvelles largesses.

Le Traité de BRETIGNY

Quelques années plus tard, une disposition contenue dans le Traité de BRETIGNY, passé le 8 Mai 1360 entre la FRANCE et l'ANGLETERRE, prévoyait que les Seigneurs gascons devaient récupérer les terres et châteaux qu'ils possédaient avant de servir le Roi d'ANGLETERRE et qui leur avaient été confisqués. De ce fait, André de BUDOS devait donc retrouver sa seigneurie de PORTES BERTRAND, en LANGUEDOC, confisquée vingt ans plus tôt. Mais il lui fallut pour cela faire le voyage de PARIS pour aller en rendre hommage au Roi de FRANCE. Le voici donc désormais repassé du côté français.

Il rentra de ce voyage fatigué et malade. De retour à BUDOS, il réunit autour de lui les vingt et deux garçons qu'il avait eus. Une belle famille en vérité ! La chose paraît si surprenante que l'on pourrait en douter fortement; d'autant que, dans une telle série, il a bien dû s'intercaler quelques filles dont personne ne parle. Trois textes au moins, précis et concordants confirment néanmoins ce chiffre effarant. Encore faudrait-il avoir l'assurance qu'ils ne s'inspirent pas tous trois d'une même source fantaisiste. Et nous resterons sur ce point d'autant plus prudents que l'histoire n'a rien retenu de la vie ultérieure de dix sept ou dix huit de ces garçons éventuels....

Quoi qu'il en soit, André réunit ses garçons, quel qu'en soit le nombre, et leur recommanda chaudement de se montrer bons et loyaux français en donnant sa bénédiction à ceux d'entre eux qui respecteraient sa volonté et sa malédiction aux autres.

Il mourut très peu de temps après, vers la fin Septembre 1361.

Thibaud de BUDOS

Son fils Thibaud lui succéda et sans trop se soucier de la malédiction paternelle, deux ans plus tard, se rallia au Prince de GALLES. Il figure en effet en bonne place dans la liste des Seigneurs gascons qui, dans la Cathédrale Saint ANDRE de BORDEAUX, prêtèrent un serment solennel de fidélité à ce Prince, le 9 Juillet 1363, pour le compte du Roi d'ANGLETERRE son Père. Cela ne l'empêcha nullement de revendiquer auprès du Roi de FRANCE la restitution de ses terres du LANGUEDOC qu'on lui avait promise en 1360 et que l'on tardait évidemment à lui remettre. Il s'ensuivit un procès plein de rebondissements successifs devant le Parlement de PARIS. Thibaud voulut s'y rendre pour y plaider sa cause. Il n'alla pas plus loin qu'ANGOULEME où se trouvait pour lors le Prince de GALLES qui lui fit savoir, sans autre détour que s'il faisait un pas de plus vers la FRANCE, il lui ferait trancher la tête. Thibaud n'alla pas plus loin qu'ANGOULEME....

Ces temps-là n'étaient certes pas faciles à vivre, et ils l'étaient d'autant moins, surtout pour les plus humbles, que sur les grands conflits internationaux venaient se greffer diverses guerres locales, toujours aussi peu glorieuses et souvent très proches du pur et simple banditisme. Sur ce terrain, Thibaud se montra, à tout le moins, aussi entreprenant qu'avait pu l'être son Père André. En 1376, avec quelques comparses, dont le Capitaine commandant la Ville de LA REOLE, il partit avec ses hommes ravager une bonne partie des LANDES, principalement les Pays du MARSAN et du TURSAN, ce qui ne manqua pas de déclencher un vive réaction de la part de Gaston PHOEBUS, Comte de FOIX, qui avait des intérêts dans ces contrées.

Le retour des Français

Mais voici que, une fois encore, le vent va tourner.

En 1377, sous la conduite du Duc d'ANJOU et de DUGUESCLIN, les armées françaises envahissent l'AQUITAINE et s'assurent en peu de temps la possession de 134 châteaux et villes fortes, soit par conquêtes de vive force, soit par ralliement négocié de

leurs habitants. C'est ainsi qu'au début Octobre, Thibaud change de bord et rejoint le parti du Roi de FRANCE, mais en y mettant pour condition qu'on lui rende sans plus attendre sa Seigneurie de PORTES BERTRAND toujours en litige. Cela lui fut accordé au nom du Roi qui donna effectivement les instructions nécessaires, mais qui resteront lettre morte car il ne se trouva personne pour les faire exécuter. Cet épisode en dit long sur la faiblesse dans laquelle était alors tombée l'autorité du Roi de FRANCE. Furieux, Thibaud alla porter sur les terres du LANGUEDOC une affreuse guerre privée dont il avait le secret, et il fallut encore un nouveau procès devant le Parlement de PARIS pour que la Famille de BUDOS puisse enfin récupérer son bien, au mois de Mars 1384, vingt et quatre ans après que le Traité de BRETIGNY ait décidé de ce retour....

Ayant ainsi repris parti pour la FRANCE, Thibaud s'était évidemment vu confisquer par le Roi d'ANGLTERRE tous ses droits et ses terres situés en GUYENNE. Toutes ses terres, sauf, et on ne sait trop pourquoi, la Seigneurie de BUDOS. Il semble bien que son fils, André II s'y était établi et qu'il tenait solidement le château tandis que son Père, fixé en LANGUEDOC, avait beaucoup de mal à y défendre ses intérêts, les armes à la main.

Le reflux des Français

Un fois encore, la situation allait se retourner.

DUGUESCLIN n'est plus là, les Français refluent.

Nous abordons là l'un des pires moments de la Guerre de Cent Ans. Depuis 1392, CHARLES VI, le Roi de FRANCE, est devenu fou, sa femme, la Reine ISABEAU de BAVIERE, intrigue contre les intérêts nationaux. En 1415, l'armée française vient de se faire écraser par les Anglais à AZINCOURT. CHARLES, Dauphin de FRANCE, est nommé Régent du Royaume en 1418 (il a 15 ans) mais n'a plus aucun pouvoir réel. Son territoire est presque entièrement aux mains des Anglais ou de très grands Seigneurs féodaux indépendants, tels que le Duc de BOURGOGNE. Enfin, le désastreux Traité de TROYES est en cours de négociation. CHARLES VI, toujours fou, et ISABEAU de BAVIERE, vont y reconnaître HENRI V d'ANGLETERRE comme légitime successeur au trône de FRANCE. Tout paraît donc bien fini. En GUYENNE, tout le monde tient désormais fermement pour le parti anglais, y compris, et même surtout, peut-être, le bon peuple gascon.

Le point de vue des Gascons

Les Seigneurs ont souvent viré de bord, mais les bourgeois, commerçants, artisans, et plus généralement les masses populaires gasconnes sont toujours restés anglophiles. Il y avait à cela au moins trois raisons. La couronne anglaise s'était toujours contentée d'une fiscalité légère tandis que, chaque fois qu'elle s'était manifestée, la fiscalité française avait eu la main beaucoup plus lourde. En second lieu, l'administration anglaise s'était toujours montrée libérale et respectueuse des libertés communales, ce que l'administration française n'avait pas toujours su faire, et enfin, dernière raison mais non la moindre, les vins aquitains arrivaient presque sans concurrence sur le marché de LONDRES, tandis qu'ils se trouvaient confrontés à la très vive concurrence des vins locaux, voire de CHAMPAGNE et de BOURGOGNE, géographiquement mieux placés, auprès de la Cour et de la ville de PARIS. La cause était entendue, les Gascons étaient anglophiles.

BUDOS, l'irréductible "village gaulois"

Anglophiles, presque tous, mais pas tous... En dépit de la situation désastreuse dans laquelle se trouvait le parti français, quelques rares, très rares irréductibles tenaient encore pour le Roi de FRANCE en 1420. André II de BUDOS était de ceux-là avec la place de SAINT MACAIRE. BUDOS faisait donc alors figure de "*l'irréductible village gaulois*" complètement isolé au sein d'une province totalement dévouée à la cause anglaise. Il fallait être inconscient pour tenir une telle position alors que rien, absolument rien ne laissait prévoir à ce moment-là l'incroyable revirement de situation (un de plus...) qu'allait provoquer l'intervention de Jeanne d'ARC quelques années plus tard.

Encore aurait-on pu penser qu'André II, dans une situation aussi inconfortable, se serait tenu tranquille dans son château en espérant s'y faire oublier. Mais pas du tout, il semble bien qu'il se soit même montré passablement remuant puisqu'on l'avait surnommé le "*fléau des anglais*". On comprendra aisément que, vue de BORDEAUX, cette résistance opiniâtre ne pouvait être considérée que comme un insupportable désordre.

Le siège de 1421

Les Jurats de BORDEAUX, assemblés autour du Sénéchal de GUYENNE, représentant local du Roi d'ANGLETERRE, décidèrent d'en terminer avec cette provocation permanente. Le 7 Mai 1421, ils décidèrent de faire rapidement terminer l'énorme bombarde qui était pour lors en cours de fabrication à BORDEAUX, dans les ateliers de Jean GAUTIER, tout à côté de la Porte CAILHAU. Ce canon tirait, dit-on, des boulets de pierre d'un poids de sept quintaux (soit 336 Kg). Ces boulets, parfaitement sphériques, étaient taillés à la main, un à un, dans des carrières situées à PODENSAC. Sur la base de la densité moyenne de cette pierre, on peut calculer que ces boulets avaient un diamètre de près de 70 centimètres, ce qui représente un calibre particulièrement impressionnant. En ces tous débuts de l'artillerie (tout juste connue depuis une soixantaine d'années), et avec un tel calibre, la portée utile de cette bombarde ne devait pas excéder quelques dizaines de mètres. Ceci explique que la petite armée bordelaise de 200 hommes partie à la conquête de BUDOS fut accompagnée de nombreux charpentiers. Il fallait en effet

construire de forts tabliers de bois en avant de la pièce pour protéger les artilleurs. Un bon archer envoyait sa flèche à près de 250 mètres, et un trait d'arbalète atteignait sa cible jusqu'à plus de 300 mètres avec une redoutable précision. Sans une lourde protection en avant de la pièce, aucun artilleur n'y aurait survécu. Dès qu'il fut prêt, cet énorme canon fut acheminé sur BUDOS par la GARONNE sur un bateau équipé de six marins, avec un arrêt prévu à PODENSAC pour y prendre les boulets nécessaires. Complété par deux autres canons de dimensions beaucoup plus conventionnelles, ce dispositif se mit en place, devant les murs du château de BUDOS à la fin Juin 1421.

André II comprit bien vite que les murs de son château n'avaient pas été conçus pour résister à de tels assauts. Dès le 29 Juin, il entra en négociation avec Menaut de FABARS, le Capitaine de l'armée bordelaise, et deux Jurats de la Ville de BORDEAUX qui accompagnaient l'expédition (l'un d'entre eux étant Arnaud MIQUEU dont une rue du vieux BORDEAUX porte toujours le nom). Il proposa de remettre son château au Roi d'ANGLETERRE sous certaines conditions relativement avantageuses qui furent acceptées.

Les Seigneurs quittent le Village

Abandonnant son château à l'armée bordelaise, André II quitta BUDOS pour aller s'installer définitivement sur ses terres languedociennes. Il fut le dernier Seigneur résidant permanent de la Famille de BUDOS en ce château. Retiré à PORTES BERTRAND, il y agrandit encore ses domaines et y mourut vers Février 1449.

Devenue anglaise, la Seigneurie de BUDOS passa de mains en mains à plusieurs reprises selon les intérêts et la fantaisie du Roi d'ANGLETERRE jusqu'en 1453, date à laquelle, après la bataille de CASTILLON, la GUYENNE devint définitivement française. A ce moment-là, Thibaud II, fils d'André II, récupéra sa Seigneurie de BUDOS. Il y reviendra certes, mais de façon seulement épisodique, notamment pour se marier à LA REOLE en 1471, mais au fil de sa vie, il deviendra de plus en plus languedocien en se faisant construire, à THEYRARGUES, un très beau château qui deviendra désormais sa résidence principale.

* * * * *

Sceaux des BUDOS

